

Je pars sans moi

conception
et mise en scène
Isabelle Lafon



Bloch



direction Jean Bellorini

**du 7 au 21
octobre 2023**

du mardi au samedi
à 20 h 30,
dimanche à 16 h 30,
relâche lundi

Grand théâtre,
salle Jean-Vilar

durée : 1 h

Le spectacle *Je pars
sans moi* est précédé
de l'installation
Rémanescences
de Jacques Grison
du mardi au samedi
à 19 h 30 et le dimanche
à 15 h 30.

Je pars sans moi

conception et mise en scène

Isabelle Lafon

écrit et interprété par
Johanna Korthals Altes
et **Isabelle Lafon**

assistanat à la
mise en scène
Jézabel d'Alexis

lumière
Laurent Schneegans

costumes
Isabelle Flosi

construction du décor
**La Colline – Théâtre
national**

production
Compagnie Les Merveilleuses
coproduction
**La Colline – Théâtre national ;
L'Azimut, Antony-Châtenay-
Malabry**

La Compagnie Les
Merveilleuses est
conventionnée par la DRAC
Île-de-France – ministère de la
Culture.

En 1882, lors d'un atelier d'écriture, un psychiatre demande à des « aliénées » de s'exprimer : une femme livre alors les *Impressions d'une hallucinée*. Qui était-elle ? Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes se mettent à son écoute, jusqu'à la bascule.

Parvenant à faire exister des mondes autour d'une simple porte dressée au milieu du plateau vide, les deux comédiennes explorent différentes relations, aux autres, à soi, à l'autre en soi. Les mots se délient et se délitent, leur échappent, les rattrapent ; leur propre logorrhée ne les laisse pas indemnes. Traversant librement deux siècles d'expériences psychiatriques novatrices, *Je pars sans moi* suscite un vertige absolu. Troublant le « je » et le « jeu », ce spectacle joue malicieusement avec les seuils du théâtre.

Découverte au TNP la saison passée avec *Les Imprudents*, d'après les dits et écrits de Marguerite Duras, Isabelle Lafon partage ici la scène avec Johanna Korthals Altes qui, depuis 2008, participe à tous les spectacles de la compagnie Les Merveilleuses. Souvent habité par des voix féminines et une urgence de la parole, le théâtre d'Isabelle Lafon est en quête d'une qualité de présence. Comment se parler ? Comment se rencontrer ? Peut-on seulement se parler ? Les questions qui sillonnent ses précédents spectacles sont ici prises à bras-le-corps. Traversé de bout en bout par un vent de folie, *Je pars sans moi* invite à partager un instant de vie avec deux comédiennes, deux femmes qui se laissent traverser par des voix et qui tombent en amitié.

D'où je pars ?

La plaine est au vent. Oui. C'est exactement ça. Laisser le vent s'engouffrer, bousculer, décoiffer sans précautions. Il y a une expression : « un vent de folie se mit à souffler... » J'aime bien les expressions, ce qu'elles nomment. Alors dans le souffle des murmures, juste un petit secret. Vous confier un secret. Celui qui existe tout au long des répétitions.

Je peux vous dire que le vers du poème de Yanis « Je pars sans moi » est bien plus qu'un titre, c'est une note qui va nous guider. D'ailleurs le vers qui suit est : « Tu n'as qu'à m'attendre là-bas ». Yanis a alors huit ans lorsqu'il écrit *Le Livre de Yanis*, avec l'accompagnement de Patrick Laupin. Puis-je aussi vous demander de nous attendre là-bas ? Je peux vous dire toujours tout bas que les répétitions ne sont pas conventionnelles. Que le vent y souffle !

Je peux vous dire que je demande à notre équipe de lire, de rencontrer des vies, des psychiatres, des psychanalystes, des enfants en hôpital de jour, des adultes aussi. Lire évidemment ceux qui ont bouleversé la psychiatrie comme Fernand Deligny, François Tosquelles, Jean Oury. Il y a probablement « celles qui ont bouleversé » même si leur nom est moins connu. Au cinéma on appellerait ça des repérages.

Je peux vous dire que de façon plutôt inhabituelle je demande à chacune de le faire de son côté,

Johanna, Jézabel et moi. Chaque soir nous nous écrivons nos impressions, nos découvertes. Chaque spectacle me désarçonne et celui-là plus que les autres. Nous plongeons dans ce qui nous touche, qui est personnel, nos cicatrices sans chercher à les reconstituer ou les réparer. Chaque spectacle me demande d'où il part. D'où je pars ?

À ce jour, le spectacle part d'un texte écrit en 1882 lors de ce que l'on pourrait appeler un atelier d'écriture durant lequel un psychiatre a demandé à des « aliénées » de s'exprimer. Une femme dont j'ignore le nom a écrit *Impressions d'une hallucinée*. Je commencerai par son texte, par le geste d'écriture de cette femme que je ne peux pas et ne veux pas nommer « anonyme ». Qui est-elle ? Qui était-elle ? Elle qui parle seule... qui cherche à creuser ce qui lui arrive lors de ses hallucinations. Puis petit à petit, une relation s'installe entre celle que l'on dit « folle » et celle qui l'écoute et qui ne semble pas l'être. Ou plutôt entre quelqu'un qui est traversé par cet état de « folie » et quelqu'un qui ne l'est pas. Et si cela s'inversait ? Et si ces deux femmes, ces deux comédiennes, ne faisaient que traverser elles aussi leur rapport à la folie ?

Isabelle Lafon, novembre 2022

Impressions d'une hallucinée

Vous pensez sans doute comme moi, que pour bien comprendre ceux qui nous parlent, il faut quitter toute impression personnelle, passer, comme on dit, dans leur peau, de façon à s'identifier avec leur individualité. Ce n'est donc plus la Mademoiselle L. que vous connaissez que vous allez entendre ; c'est une Mademoiselle X., au point de vue de laquelle vous allez vous placer ; et qui, pour vous y aider, va vous faire son portrait moral. N'oubliez pas, je vous en prie, que pour un instant, c'est le vôtre : cette femme est élégante de goûts, d'instincts et d'habitudes. Elle aime avec enthousiasme tout ce qui élève son esprit et goûte avec des raffinements de joie le beau partout où elle le trouve. Elle a besoin d'admirer. Elle souffre de tous ses défauts physiques, moraux et intellectuels. C'est une grande ignorante qui croit avoir la nature d'un poète. Elle est crédule, enthousiaste et croyait sans examen, il n'y a encore que cinq mois, à la bonté chez presque tout le monde. Alors, la méfiance lui était inconnue. Elle est demeurée, quoique très intelligente, un peu naïve. [...]

Les influences extérieures, qu'elle subit toujours, la transformant. Elle est fort magnétisable et croit qu'elle est fort magnétisée. Je répète qu'elle est une ignorante et n'a aucune notion de presque rien. À part la

grammaire, ne lui demandez pas de donner une leçon de mémoire. Mais elle sait enseigner même ce qu'elle ne possède pas : c'est-à-dire qu'elle a l'aptitude et le goût de l'enseignement. Mais elle a davantage celui de la littérature. Le premier des plaisirs pour elle est la causerie, le second la lecture, le troisième le spectacle, le quatrième la musique, qu'elle comprend, comme elle n'est pas du tout exécutante, qu'elle n'a, comme art, jamais été dirigée en rien, qu'elle est très méfiante d'elle-même et que son amour-propre, piqué au jeu, lui fait sans cesse craindre de se tromper dans ses appréciations, elle goûte mal ce dont elle jouirait sans lui et est gênée par sa pensée même. Qu'on juge de ce que ce peut être, quand, comme aujourd'hui, elle ne peut comprendre rien à rien. [...]

De plus, elle fait des romans – elle a même été imprimée une fois ; et sa littérature à elle, je vous prie de le croire, n'est point de la littérature de sacristie. Elle estime l'amour et son rêve – quand elle rêvait – était de le faire estimer aux autres. Il est vrai qu'elle n'a pas plus vécu qu'une fillette honnête : ce qui fait que malgré une certaine science du cœur, elle fait des romans jeunes, terme poli voulant dire pour qui sait comprendre : insignifiants.

Mais elle a quelque part, dans l'une de ses malles, un commencement d'œuvre destinée

à faire merveille dans le monde. Seulement, pour l'achever, cette œuvre, la liberté hors de Sainte-Anne est absolument indispensable.

L'auteur en question a horreur, non seulement de la cage, mais de tout ce qui la rappelle. Il lui faut le grand large, l'infini. Or, si grande que soit cette maison, elle a des limites – et des portes dont les serrures tiennent – et l'on n'en sort pas à son gré. Pour s'y promener, il faut une gardienne à défaut de garde ; pour en sortir, il en faut deux, ne fût-ce que pour prendre l'air du dehors pendant quelques heures. Sans parler de l'autorisation nécessaire de certain docteur qui l'accorde d'un air si sérieux ! Avec des réflexions si sévères ! Et d'un air de méfiance si interloquant ! Bref, on ne l'achèvera, cette merveille, que quand l'on sera chez soi – ou chez d'autres – mais dans des conditions absolument différentes de celles où l'on est ici, et que l'on n'aura pas besoin d'autorisation. [...]

Elle recommence à entendre ce qu'elle ne veut pas appeler ses voix, parce que cet adjectif possessif l'inquiète.

Elle ne veut à elle rien de mystérieux. Elle répugne extrêmement à la possession de l'inconnu. D'abord, en arrivant, et dans la cour de la maison, elle a entendu un « la voilà » qui lui rappelle quelque chose d'analogue prononcé par une certaine voix : la même.

Ensuite, dans les sons qui lui parviennent, le doux se joint au grave, l'aigre au sourd ; il y en a des deux genres ; mais le masculin domine ; et l'un ni l'autre ne sont pas toujours bienveillants. Certaines injures pleuvent.

Texte paru dans la revue
L'Encéphale, rubrique du docteur
Emmanuel Régis, Les Aliénés
peints par eux-mêmes, Paris,
1882.

Pour aller plus loin

→ **Rencontre avec Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes, « Tomber en amitié »,** à retrouver dans le *Bref* #11, octobre 2023, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP Éditions »

Rendez-vous

Les jeudis du TNP
→ **rencontre avec Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes après le spectacle,** jeudi 12 octobre

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, elle joue dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ou Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté et joué dans chacun de ses spectacles, comme *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils. En tant qu'artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle crée *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Elle a créé *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Nous demeurons* (d'après les récits de personnes aliénées de la fin du XIX^e siècle) et *L'Opoanax* de Monique Wittig. En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoanax* et *Let me try* d'après Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* à La Colline – Théâtre national. En 2019, elle met en scène *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et crée *Vues Lumière* à La Colline – Théâtre national. En 2022, elle crée *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras. Elle réalise un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Pédagogue, elle dirige des ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'École du TNB, à l'Académie Fratellini, à La Maison des Métallos, à l'atelier des Amandiers de Nanterre, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne et au CNSAD où elle monte *Le Misanthrope* avec les élèves de troisième année. Au Printemps des Comédiens 2023, elle mène un stage cinéma/théâtre avec Vassili Schémann.

Johanna Korthals Altes

Formée au Workshop de la School for New Dance Development à Amsterdam puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* et *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *14 Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver). Son parcours se poursuit sous la direction de Frédéric Fisbach avec *Les Feuilles d'Hypnos* de René Char, Marielle Pinsard avec son texte *Pyrrhus Hilton*, Béatrice Houplain, Matthew Jocelyn avec *Dans l'intérêt du pays*, Célia Houdart, Éric Vigner dans *L'École des femmes* et Bernard Sobel dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis retrouve l'autrice metteuse en scène dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. En 2015, elle est au cinéma dans *Francofonie*, réalisé par Alexandre Sokourov. En 2022, elle joue dans *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, dirigé par Ophélie Ségala à Théâtre Ouvert. Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice* de Racine et enfin *Vues Lumière* et *Les Imprudents* présentés à La Colline. Elle anime avec Isabelle Lafon un stage avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Le coin lecture

Dans le cerveau des comédiens,

Anouk Grinberg – essai

Le Livre de Yanis,

Yanis Benhissen et Patrick
Laupin – poésie, écriture,
dessins

Pour une psychiatrie indisciplinée,

Olivier Brisson – essai

Graine de crapule,

Fernand Deligny –
aphorismes

L'Enseignement de la folie,

François Tosquelles –
essai

À quelle heure passe le train... Conversations sur la folie,

Jean Oury et Marie
Depussé – dialogue

Les Cris durent,

Jacques Grison –
ouvrage de l'installation
Rémanescences

Diptyque

Franchir les seuils

→ 7 – 21 octobre
installation

→ *Rémanescences*

de Jacques Grison
à 19 h 30
spectacle

→ *Je pars sans moi*

Isabelle Lafon
à 20 h 30

En même temps

Ils nous ont oubliés

Thomas Bernhard

Séverine Chavrier

→ 7 – 13 octobre

1,8M

Festival Sens interdits

Ivan Viripaev

→ 19 – 20 octobre

Prochainement

Richard II

William Shakespeare

Christophe Rauck

→ 10 – 17 novembre

Ma Jeunesse exaltée

Marathon théâtral

Olivier Py

→ 25 – 26 novembre

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place : au guichet

par internet :

tnp-villeurbanne.com

par téléphone :

04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection

d'ouvrages en lien avec
la programmation.

Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Avant Scène, restaurant du TNP

Dans un espace
chaleureux et convivial,
Kim Rezkallah et son
équipe ont le plaisir de
vous accueillir du mardi
au vendredi les midis,
ainsi que tous les jours
de représentation, avant
et après le spectacle.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

Conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration: Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674